

CHAPEAU, G., *Le tourisme et le développement des Pyrénées orientales françaises et espagnoles*. Université de Nancy II.

Un ouvrage vraiment neuf sur les Pyrénées orientales espagnoles et andorranes.

Dans le cadre –valable encore en 1985– des grandes thèses d'Etat qui, durant des générations, ont été la singulière caractéristique, et en même temps l'honneur et la fierté, de la Recherche et de l'Université françaises, M. Grabiél Chapeau, Agrégé de Géographie, Inspecteur d'Académie régional, a obtenu son Doctorat-ès Lettres devant l'Université de Toulouse II le Mirail. Son étude, brillamment soutenue, et qui lui a valu la Mention «Très Honorable», avait pour objet «Le Tourisme et la mise en valeur des Pyrénées orientales espagnoles et andorranes». Un sujet, il faut bien le dire, jusqu'à présent bien peu connu et même à peu près pas abordé, comme le devait souligner le Professeur Llobet, de l'Université de Barcelone, membre espagnol du jury...

Ce travail se présente sous la forme d'un ouvrage en deux volumes, d'un total de xx+ 1016 pages, illustrés de 86 photographies pour la plupart fort parlantes et évocatrices rassemblées en un album formant troisième tome. L'étude se situe dans la lignée même de la tradition de l'Ecole géographique française, j'entends celle que le monde savant connaît sous ce nom et qui, dès la première moitié de notre siècle, avait acquis, et maintenu, renommée originale et de premier plan. On avoue ne pas comprendre pourquoi il semble que l'on veuille à présent renoncer à ces études en profondeur, fruits mûris de nombreuses années d'enquêtes, lectures, méditations et comparaisons, qui aboutissent à des apports universellement estimés d'expériences éprouvées, de solides certitudes, et souvent de véritables nouveautés, point de départ d'ultérieures recherches. Le tout assurant à leurs auteurs la considération et la confiance des milieux scientifiques...

A ces traits et perspectives, dont on se refuse à admettre qu'ils risquent un devenir de «linceul pourpre de dieux morts», la thèse de M. Chapeau répond pleinement. Science et conscience semblent en vérité les deux termes convenant le mieux pour la qualifier.

De la conscience de M. Chapeau peuvent porter témoignage ceux qui ont dirigé et suivi sa thèse pendant une dizaine d'années (l'inscription du sujet est de 1974, mais elle avait été précédée d'une prospection déjà poussée). Aucun n'a eu de doutes sur la réelle valeur et les qualités du nouveau docteur. Non seulement celui-ci possède, de par ses études antérieures à la fois une vaste culture (il a été plusieurs fois lauréat, y compris pour des poèmes, de plusieurs académies) et un sérieux bagage scientifique, manifeste notamment en climatologie, mais il est en outre véritablement doté d'esprit d'observation, et sa personnalité est vigoureuse et capable de juger. Il s'était de plus bien préparé au type de recherche qu'il avait à mener: le démontre l'application faite par lui, dans les divers secteurs de son domaine, de la formule du «taux de fonction touristique» mise au point par le principal spécialiste français de la géographie du tourisme, M. Deffert. Il a également acquis une information concrète et précise, point tellement fréquente, de certaines données relatives à l'infrastructure et au développement du tourisme en montagne: ainsi, parmi les plus saillantes, le développement des voies de communications, y compris les aménagements de sentiers, l.^e fonctionnement de la Convention franco-espagnole de 1967 autorisant sous certaines conditions les passages touristiques en haute montagne, les dispositions nouvelles relatives à la frontière et le projet de la nouvelle Loi

de la Montagne élaboré par la Généralité de Catalogne... Et en tous ces cas, et d'autres encore, il est allé directement aux sources: en plus d'une copieuse bibliographie et de toutes informations administratives il a multiplié les enquêtes personnelles en diverses directions, même sociologiques (par exemple les sondages sur la pratique religieuse des touristes); ces dernières lui ont à maintes reprises permis de rectifier les statistiques officielles offertes et d'atteindre au réel. Ainsi peut-on affirmer qu'il a réalisé une étude de vérité, avec apports positifs assurés –ce qui serait déjà très méritoire.

Sa science d'autre part est également hors de conteste. Très réellement, il a vu de tout près la totalité du vaste domaine qu'il avait choisi d'étudier. Ses descriptions de régions et paysages, toujours très fouillées et d'une minutieuse exactitude, attestent une véritable intimité avec son sujet. En est ainsi parfait exemple la présentation des activités spéléologiques, largement pratiquées en ces montagnes, et que d'habitude on méconnaît complètement: elle va ici jusqu'au dessin de cartes spéléologiques, avec localisation des gouffres et des grottes, fait rarissime chez les géographes et tout autant (sinon plus!) chez les spéléologues (généralement plus sportifs que portés à l'érudition). Toujours et partout menée avec le même souci du détail et des liens des phénomènes touristiques envers le milieu, ainsi qu'avec une grande maîtrise de recherche, la quête de M. Chapeau a abouti à une prodigieuse moisson d'informations –plus particulièrement sensible à propos de l'Andorre– souvent de première main et en outre digérées, faisant le point sur les données fournies par les administrations et les entreprises. Je tiens à dévoiler que l'on se doit d'insister sur le mérite de cette collecte: car il n'est aucun de ceux, étrangers au principal mais hispaniques aussi, ayant entrepris en Espagne des études scientifiques qui ne se soit heurté à la difficulté de s'informer auprès des responsables, à l'indifférence fréquente, au silence souvent et au refus parfois... Les enquêtes orales personnelles alors menées avec une infinie patience par M. Chapeau auprès des particuliers lui ont de la sorte révélé bien des faits jamais signalés, –au surplus à peu près toujours ignorés par les autorités même du tourisme,– par quoi il a pu cerner au mieux la vérité des données sur lesquelles est étayé son travail et porter des appréciations quantitatives valables du volume humain et économique du fait touristique dans la région qu'il prospectait. On ne saurait enfin trop le louer de ne s'être pas étroitement cantonné à son domaine d'étude. Pénétré de combien est renseignant la méthode comparative en géographie il a jeté un regard sur d'autres régions de tourisme montagnard, dans les Pyrénées bien entendu, versant français non négligé, ailleurs aussi en Espagne, et en France jusque dans les Alpes.

Si l'ont ajouté la constance d'un procédé pédagogique, et même administratif, de conclusions ramassant à la fin de toute étude les données et idées apparues et leur valeur économique permettant de les faire dès lors servir à des actions ou orientations pratiques –l'addition aussi en annexes d'une foule de documents souvent officiels (réserves cynégétiques, délivrances de permis touristiques, classification des hôtels et autres hébergements, etc...) on réalisera sans peine tout ce que, dans un vaste secteur géographique peu prospecté jusqu'à présent (au fond, sur ce versant Sud des Pyrénées orientales il n'y avait que des études d'ensemble assez générales, plus géologiques au reste que géographiques, et des articles de détail), M. Chapeau, le scrutant à la loupe, a apporté de précis, d'exact et de neuf.

En ce qui concerne l'analyse du corps même de la thèse on pense devoir s'en limiter à une assez rapide présentation –en raison de ce que, selon la règle, l'auteur en a fourni un copieux résumé de douze pages, destiné aux Universités, dans les bibliothèques desquelles on le peut consulter.

Une introduction évoque d'abord à grands traits la région étudiée et ses paysages touristiques, puis les problématiques du tourisme montagnard, enfin la nouveauté qu'est le grand flux récent du tourisme en Espagne. Une première partie, intitulée «La montagne et l'homme», examine les différents aspects –climatiques compris et l'on aimerait presque dire surtout, car ce qui préoccupe le touriste c'est le «temps qu'il fait»–, du milieu naturel et le potentiel que celui-ci offre aux loisirs, détaillé dans les principaux secteurs attractifs de la région, le «pyrénéisme» et l'escalade n'étant d'ailleurs pas oubliés, pas plus que la chasse et la pêche ni la spéléologie ou l'art roman. Il y est en même temps considéré la démographie de la région, puis les activités et équipements qui constituent le «patrimoine touristique», ce qui fait apparaître que le milieu humain aussi est favorable au développement du tourisme. La deuxième partie, «Le tourisme et la montagne», étudie longuement d'abord le rôle et l'influence de la frontière– plus importants qu'il n'y paraîtrait à première vue– puis les diverses infrastructures touristiques, voies de communications (y compris les projets ou idées de routes transpyrénéennes), hôtellerie, stations balnéaires et de sports d'hiver, décrites une à une, etc... On débouche alors sur la définition de «grands espaces touristiques»: Val d'Aran, Pallars, Ribagorça, Cerdagne, hautes vallées du Ter, du Freser et du Cardener, l'Andorre... Suivent des réflexions sur ces espaces distincts et l'inégale distribution de leurs activités économiques et touristiques, dont est recherchée la cause. La fin de cette partie se comporte comme une conclusion très étoffée, qui fait le point sur le fait que le tourisme peut transformer un «espace d'accueil», dont l'économie trop repliée sur le passé est présentement en crise. Il y est aussi évoqué le poids de l'agglomération barcelonaise dans les Pyrénées de l'Est, avec pour conséquence que le tourisme est là essentiellement régional. D'où dans l'ensemble de la chaîne l'originalité de ce type touristique et une méditation, assez ambitieusement ébauchée, sur ses perspectives d'avenir.

Le propos de toute thèse étant –outre de démontrer les aptitudes scientifiques de l'impétrant– d'apporter des connaissances ou interprétations neuves sur des questions jusque là peu ou mal connues, qu'en va-t-il en cela de celle de M. Chapeau?

Ce qu'elle nous révèle dès l'abord a valeur régionale. C'est le domaine montagnard des versants méridionaux des Pyrénées de l'Est qui, comme déjà souligné, n'avait guère été abordé par les géographes (et moins encore par les économistes). Non que l'auteur ait voulu en faire étude en soi, mais pour parvenir à y déceler l'impact du tourisme et ses diverses nuances, il en a présenté un tableau détaillé où le cadre et les activités traditionnelles ont été exposés très à fond. Plusieurs secteurs en ont été tellement scrutés que l'on peut dire que la connaissance que nous en avons est totalement renouvelée ou actualisée; dès lors se voient dépassés des travaux anciens, pourtant considérés de base, comme ceux de S. Llobet sur l'Andorre. Ailleurs, dans la région volcanique d'Olot, en recherchant comment ses réelles curiosités y pourraient faire naître le tourisme (pratiquement absent), il nous en est donné une vision précise –qui manquait– des occupations, des paysages et des formes très spéciales des reliefs. Ainsi avons-nous –correspondant au titre de la thèse– une appréciation de l'occupation humaine et de la mise en valeur des Pyrénées catalanes qui, aussi curieux que cela puisse paraître alors que tant d'autres contrées espagnoles sont maintenant bien dotées, n'avait pas encore été donnée. En contraste avec l'atomisation actuelle des études de géographie, qui plus préoccupées de thèmes que de terrain et de particulier que de général glissent à la sociologie, ce retour aux concepts de Vidal de la Blache, installant l'homme dans le milieu, est un véritable bain de fraîcheur...

Nouveauté aussi que l'exposé de données intéressant le tourisme –propos jamais oublié, et toujours appelé en toutes conclusions partielles– mais qui débouchent sur des

résultats de valeur générale. Ainsi y avait-il déjà, en perspective d'ensemble, des travaux sur la population de la Catalogne et son évolution, mais l'analyse des secteurs de montagne avait été négligée... Or, s'y livrant, M. Chapeau y découvre une véritable «déprise de la montagne» par ses habitants, dont il résulte que les formes traditionnelles d'activité ne pouvant plus être assurées il faut se tourner vers d'autres valeurs ou apports, avec ou sans l'approbation ou la collaboration des autochtones, ce qui amène au tourisme. Et pour montrer les remèdes qu'on peut espérer de ce dernier, voici toute une série d'exemples de valeurs ou pratiques, de fait jamais (ou presque) encore considérées en Espagne: les eaux minérales et leurs «balnearios», les termes réels de la chasse et de la pêche, le recensement des réseaux sanitaires, et comme jadis le fit Max Daumas dans sa thèse sur les Pyrénées Aragonaises orientales, les progrès du téléphone qui ont en ces rudes montagnes changé les conditions de la vie quotidienne; ce dont le tourisme ne peut évidemment pas se passer. Non moins évocatrices les enquêtes sur données qui, pour l'Espagne pyrénéenne du moins, assurent un éclairage jusqu'à présent déficient.

Autre intérêt, largement nouveau aussi en ces Pyrénées de l'Est: les descriptions régionales. Le but était d'analyser ce qui est justement défini comme le potentiel ou le patrimoine touristique. Mais la nouveauté est qu'on en vient alors à découvrir et définir de grands «espaces touristiques», où le tourisme pourra relayer une économie de montagne en vrai déclin. Il convient d'ailleurs d'indiquer qu'à juste titre l'auteur distingue le «patrimoine» touristique tel qu'on le peut découvrir en secteurs bien particuliers et plutôt restreints en étendue (le Parc National d'Aigues Tortes, la région volcanique d'Olot, la côte des Albères...) et les «espaces» touristiques, où le tourisme est déjà devenu activité essentielle et motrice, axe des dits espaces, qui sont au nombre de cinq: Val d'Aran, Pallars et Ribagorça, Cerdagne, Hauts Ter, Fresser et Cardener, et Andorre. Même si le visiteur peut n'être pas toujours convaincu que tout en ces secteurs se réfère à l'activité touristique, il est hors de doute que depuis quelques décennies le tourisme a dans ces espaces amené de réelles transformations. Le danger, il est vrai, de ces caractérisations régionales pouvait être justement de se laisser aller à de véritables études de région –et c'est presque ce que l'on découvre à propos de l'Andorre, objet d'une quasi monographie– mais les conclusions, fortes et denses, de ses descriptions ramènent à l'objectif du développement et de l'analyse du tourisme.

Ajoutons qu'à une meilleure appréciation encore des nouveautés apportées contribue la richesse de l'illustration dont M. Chapeau a voulu doter son travail: 60 tableaux et 52 graphiques et cartes, plus, l'album de 86 photographies, en noir et couleurs. Il n'est pas de géographie sans cartographie des phénomènes étudiés, car la géographie est d'abord par définition, science de localisation; par ailleurs, la représentation sur un même dessin de données distinctes fait souvent par leur rapprochement apparaître des groupements synthétiques ou des réactions réciproques qui auraient pu rester ignorés si le traitement des mêmes données fut resté individualisé. A ces préoccupations répondent les cartes de M. Chapeau, dont beaucoup au surplus sont tout à fait neuves. Un grand nombre ont valeur documentaire car montrant des secteurs rarement représentés (ainsi le Parc National d'Aigues Tortes). Certaines, imaginées pour le phénomène du tourisme, sont originales, telles celles des «espaces-temps» avec lignes isochrones pour les voies de circulation. Et l'on trouvera très attachantes les «coupes-synthèses», qui ne sont pas des blocs-diagrammes d'un seul phénomène, mais groupent selon certains axes choisis toutes les données signalées. Elles ont été voulues pour la démonstration touristique et dans ce but s'adressent moins aux spécialistes qu'aux lecteurs ordinaires. Ainsi M.

Chapeau apporte en son travail non seulement des connaissances nouvelles mais encore aussi des méthodes d'enquêtes et de recherches.

Et dans le domaine de la forme on le doit aussi louer de son style aisé et souvent vigoureux, qui est d'un écrivain (d'ailleurs reconnu), de n'être pas non plus tombé dans le piège de l'actuelle tendance, de véritable infantilisme, à catalaniser des noms de lieux connus de tout temps dans le monde entier sous leur forme traditionnelle et officiellement réglementaire: sous ce rapport il a tenu, et tout géographe l'en félicitera, à l'orthodoxie d'un vocabulaire universellement admis et reconnu, et du reste indispensable à la recherche et à l'intelligence scientifiques.

La perfection n'étant pas de ce monde, le travail de M. Chapeau n'est pas exempt –comme toute thèse– de quelques points de faiblesse, inévitables d'ailleurs en semblables études très amples, pour lesquelles il est très difficile d'éviter oublis, imprécisions ou insuffisances. On n'en parlera toutefois que dans la mesure où il devient de la sorte possible de montrer en quoi pourrait être amélioré ce monumental apport de données anciennes et nouvelles.

C'est ainsi que les géographes regretteront que dans la présentation du domaine étudié les limites de ce dernier n'aient pas été suffisamment précisées. Non pas tant celles du Nord –de fait, la frontière ou la crête de partage des eaux, sauf les dérogations frontalières bien connues du débordement de l'Andorre dans la vallée supérieure de l'Ariège et du partage historique de la Cerdagne– que celles du Sud, que la représentation cartographique ne met pas assez en évidence. Il est en effet dans ces Pyrénées catalanes une donnée naturelle très importante : c'est, fonction de l'organisation structurale l'échelonnement de plus en plus septentrional des reliefs à mesure que l'on va vers l'Est. Seule la ligne de relief la plus septentrionale, celle des Albères, atteint la Méditerranée; les autres lignes se terminent sans y parvenir et de moins en moins à mesure que l'on va plus au Sud. C'est là ce qui distingue fondamentalement les Pyrénées catalanes de celles de l'Aragon beaucoup mieux centrées et équilibrées. Il en résulte que c'est l'Ouest du domaine de M. Chapeau qui est le plus largement étendu dans le sens Nord-Sud et du coup le plus montagnard, avec d'évidentes répercussions sur les données humaines et les implantations des aménagements des espaces touristiques. Non seulement pour la définition même de la région et la caractérisation de ses niveaux de vie mais pour le phénomène aussi du tourisme, il eut été d'intérêt de se pencher sur ces particularités des limites et leurs conséquences.

La thèse manque aussi de rigueur en certains points. Exemple: le rôle de Barcelone –dont il nous est dit combien il est essentiel dans le développement de ce tourisme, qui reste régional,– n'est abordé qu'à la fin du travail. Il eut été sans doute plus expédient de l'évoquer au début, à propos des exposés sur la nouveauté et la primordiale importance prise en Espagne par le tourisme; et l'on eût pu en déduire les raisons de l'aspect régional de ce tourisme. Car, à cet égard, la Catalogne se divise en deux; avec logique et raison les Barcelonnais ne cherchent en été que la fraîcheur de la montagne, laissant la torride torpeur et les coups de soleil des rivages marins aux avides amateurs de bronzage de divers Septentrions. Alors pouvait trouver encore plus de justification le choix de ce terrain de thèse, la montagne pyrénéenne, car l'on sait que le tourisme côtier, au surplus non pratiqué en hiver, a fait l'objet de l'étude de Madame Barbaza. Le poids de Barcelone en outre ne doit pas être limité à l'orientation de la fréquentation touristique; il touche plus encore aux origines des investissements des promoteurs et par là à tout l'infrastructure du tourisme. Placé au début du travail ce facteur aurait ainsi pu donner plus d'unité à la thèse, ou du moins à son objet.

Deux autres regrets encore. D'une part, M. Chapeau eut pu profiter de ce thème touristique qu'il étudiait pour offrir à ses lecteurs un développement plus étoffé que celui de son introduction sur ce fait majeur qu'ont été depuis les années 50 en Espagne l'avalanche des visiteurs et dès lors le déclenchement et la mise en place d'une administration et d'une infrastructure du tourisme, qu'il eut détaillées. Pour les lecteurs français c'eut été –certitude!– une grande nouveauté, qu'ils auraient assurément appréciée. Il en aurait naturellement déduit que toutes les régions d'Espagne n'ont pas participé d'égale façon à ce renouveau procuré par les loisirs. Il devenait alors aisé et intéressant de montrer que le secteur pyrénéen étudié a beau se trouver situé en bordure de cette Costa Brava qui est une des zones les plus assaillies par les vacanciers, il présente par rapport au reste des Pyrénées, de la Catalogne et de l'Espagne, un retard touristique évident. Fil conducteur facilitant d'en mieux cerner les traits véritables. Il est bien vrai que M. Chapeau suit minutieusement les premiers pas de ce tourisme entre 1950 et 1980, mais il ne dit guère ou n'ose pas assez souligner qu'il s'agissait en effet de débuts. Sans doute eut-il gagné à mieux les caractériser en les encadrant plus vigoureusement dans l'ensemble espagnol, ou en tout cas pyrénéen.

D'autre part, si M. Chapeau a eu dès ses premières pages la belle réaction géographique de présenter en une sorte de survol les principaux paysages de ses montagnes –suivant en cela à 70 ans de distance l'exemple de Max Sorre en sa thèse de 1913 sur les Pyrénées méditerranéennes– il nous laisse cependant sur notre faim pour l'exposé du milieu naturel, du moins en ce qui concerne les reliefs et leurs formes. Il s'en excuse en alléguant n'avoir pas voulu traiter le relief en soi et n'en dire que ce qui est strictement nécessaire à la compréhension de la mise en place des montagnes, laissant entendre qu'en matière touristique il suffit que les paysages soient attrayants. Il reste tout de même qu'en montagne plus qu'ailleurs le relief est pierre de touche essentielle: l'on eût dès lors souhaité qu'il en fut davantage traité. Pourquoi ne l'avoir pas considéré à égalité avec le climat, dont l'exposé est plus satisfaisant? Heureusement, palliant cette sorte de déficience relative à la topographie, nous est donnée une originale carte de synthèse des paysages morphologiques –sur laquelle sont également portées des indications climatiques (isothermes et directions des vents).

On aimera en revanche le développement associant climat et végétation, car c'est le paysage végétal que le touriste contemple et qui lui traduit le climat. D'où d'intéressantes descriptions des masses forestières, des aires aussi d'implantation des diverses essences, et de considérations à leur endroit (ainsi à propos de la lacune des sapins, à laquelle s'était déjà attaché H. Gaussen en 1926). Ce qui aussi est dit des hêtraies quasiment de plaine d'Olot est de tout intérêt. Mais on eut souhaité qu'il ait été davantage insisté sur les étendues, devenues aujourd'hui considérables, du matorral méditerranéen dont la densité, largement fonction de l'abandon humain, rend très peu accessibles nombre de montagnes de basse et moyenne altitude (Garrotxa et secteur de la Muga)

Ce ne sont point là véritable critiques mais simples regrets en présence d'un travail si riche qu'on l'eut désiré sans défauts ou faiblesses. A aucun moment n'en doivent être oubliés les mérites. En particulier, l'auteur a pris soin de ne pas discourir, sociologiquement ou philosophiquement, sur les traits du tourisme mais bien de le considérer, comme l'annonce le titre de l'ouvrage, comme instrument de mise en valeur et avec application au terrain à des espaces concrets. Il s'agit non d'un exposé de géographie générale touristique, mais bien d'une étude de géographie régionale, en cela heureusement venue en ce secteur dont on savait peu de choses. Elle comble ainsi une lacune et restera de référence. Mais elle ne se contente pas d'informer sur ces montagnes des Pyrénées de

l'Est. Elle va bien au delà. Dans sa dernière partie elle s'élève au dessus du simple aspect documentaire et par une réflexion profonde et motivée sur le souffle nouveau qu'apporte ici le tourisme elle soupèse l'impact de ce dernier quant à la transformation et au devenir de cet ensemble, y compris au plan quantitatif! Il s'avère ainsi que certains secteurs sont encore peu touchés par la nouveauté qu'est l'activité touristique tandis que d'autres en ont été tellement modifiés qu'ils en ont presque perdu leur âme (cas de l'Andorre). Ailleurs, dans le Val d'Aran et en Cerdagne, un équilibre semble s'établir entre genres de vie traditionnels et nouveaux.

Alors peuvent être envisagées des perspectives d'avenir. Confrontant tourisme et montagne M. Chapeau estime –et on lui donnera raison– que dans ces Pyrénées de l'Est la transformation dérivant de la nouvelle activité n'est pas telle que le tourisme y serait essentiel, à l'instar de l'andalouse Costa del Sol. L'Andorre seule en est là, mais pour des raisons qui en fait ne répondent pas à la véritable définition du tourisme. Tout pesé il n'est d'ailleurs pas certain que soit indéfinie en ces montagnes l'expansion du fait touristique: il faudrait pour cela de massives arrivées de visiteurs étrangers. Or il nous est montré qu'il s'agit en très large part d'un tourisme intérieur, en provenance des villes de bordure de la montagne, essentiellement catalan donc et même barcelonais. La montagne pyrénéenne tend à devenir la zone de loisirs des Barcelonais, leur «aire récréative». La toute récente mise en service (fin 1984) du «Túnel del Cadi» mettant Cerdagne et Andorre dans l'orbite de Barcelone ne peut qu'y pousser plus encore. Mais quel qu'en soit le rayonnement cette dépendance entraîne évidemment avec soi des limites. Pour transformer l'économie traditionnelle l'auteur ne table alors que sur un «optimisme mesuré». Il est bien vrai que l'évolution de ces milieux montagnard qui étaient purement agraires au départ a connu une avancée industrielle et se voit aujourd'hui confrontée à la pénétration touristique, mais ces activités ne se succèdent pas en s'éliminant tout à tour: il y a tout lieu de penser qu'elles resteront associées, au moins dans le proche avenir.

A cette attitude prudente, qui devant une situation mouvante ne perd pas de vue les données terre à terre, on reconnaît un tempérament de géographe, épris de réalités concrètes, toujours localement vérifiables, et de faits de permanence. Assuré par ses enquêtes personnelles et sa bibliographie de 427 titres, où rien d'important ne manque, l'auteur à aucun moment n'écrit à la légère. Son travail est dès lors aussi solide que neuf. Tout géographe, tout hispanisant, et je dirais même tout Européen, découvrant avec lui ces montagnes, leurs hommes et leurs occupations, lui en sera reconnaissant.

J. SERMET